

REMISE DE LA MEDAILLE LORRAINE DES SCIENCES

Allocution de M. J.F. PIERRE
à l'intention de M.N. DUPONT

Cher Frère Basile,

Vous êtes né le 20 mai 1905 à Dudelange, Grand Duché de Luxembourg, sous l'état civil de Nicolas DUPONT. Très tôt vous trouvez votre voie et entrez au noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes le 2 octobre 1921. Muni du Brevet Supérieur, qui à l'époque permettait d'enseigner dans le primaire, vous entamez une longue carrière d'enseignant dans plusieurs établissements d'expression française de Belgique et de Luxembourg. En même temps, vous entreprenez des études supérieures qui seront sanctionnées par une licence de mathématiques obtenue en 1936 devant la Faculté des Sciences de Lille.

Ce diplôme vous permet d'accéder à l'enseignement secondaire et c'est ainsi que vous arrivez à l'Institution Saint Joseph de Nancy en 1939, que vous n'allez plus quitter. Vous y avez la charge de l'enseignement des mathématiques dans les classes terminales jusqu'à ce que cessent officiellement vos fonctions d'enseignant, mais non celles de pédagogue.

Nous abordons ici une deuxième facette de votre personnalité :

A cette époque les programmes de mathématiques comportaient de la cosmographie. Tout naturellement - du moins dans le cas de frère Basile - vous concevez toute l'aide pédagogique qu'un observatoire, tout modeste fut-il, apporterait à vos élèves. Au manque de moyens de l'époque, vous suppléiez par votre foi, votre créativité et votre débrouillardise, et vous allez créer entièrement de vos mains un télescope qui sera installé devant une lucarne du grenier de l'établissement.

Initialement réservé aux élèves, le bouche à oreilles va fonctionner et très vite quelques passionnés se retrouveront autour du télescope, devenu le berceau du "Cercle Orion". Vous en êtes l'âme, dispensant les cours d'initiation, organisant des sessions d'observation, accumulant la documentation tout en gardant le contact avec les anciens membres.

Lors du transfert de l'Institution Saint Joseph sur les hauteurs de Laxou vous obtenez la construction d'un véritable observatoire dont la coupole, connue des nancéiens, se remarque de

loin. Le télescope est installé sur une monture équatoriale, ce qui en augmente considérablement l'intérêt. Il s'y ajoute une lunette astronomique, divers astrographes et un laboratoire photographique, indispensable à l'exploitation des observations. A ces possibilités nouvelles correspond un nouveau développement du cercle Orion. Un bulletin, l'"Echo d'Orion", dont vous êtes la cheville ouvrière, fait paraître de nombreux articles originaux et assure le lien entre les membres dont certains ont poursuivi la formation initiale que vous leur aviez donnée pour en faire leur métier.

Vos qualités professionnelles, votre dévouement et vos compétences en astronomie ont été reconnus par différentes distinctions :

- Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques en 1965,
- Lauréat de la Société Astronomique de France en 1979
 Prix Julien SAGET.
- Médaille d'Or de la Ville de Nancy, 1986,
- Prix de dévouement de l'Académie de Stanislas en 1993.

Pour conclure ce panégyrique que votre modestie souhaitait bref, je ne peux omettre cette particularité que peu de mortels possèdent. Je signalais il y a un instant que plusieurs astronomes professionnels vous devaient leur vocation. Preuve d'estime envers leur ancien Maître, Monsieur A. MAURY a donné le nom de "Frèrebasilé" à l'astéroïde qu'il a découvert le 1er septembre 1986 lors d'un séjour à l'observatoire du Mont Palomar, vous assurant la renommée dans l'éternité de l'Univers.

Vos qualités et vos mérites, Cher Frère Basile, sont multiples, et nous souhaitons les reconnaître. Lorsque - pour prendre une locution actuelle - vous avez été "nominé", tout le Conseil a été unanime et c'est en son nom et au nom des Académie et Société Lorraines des Sciences que j'ai le plaisir de vous remettre la Médaille Lorraine des Sciences.

**Allocution de M. P.L. MAUBEUGE
à l'intention de M. G. COUDRY**

Mon Cher Ami,

1945. Nancy. Un très beau bâtiment dénotant son origine religieuse. Un peu négligé extérieurement. Une aile a été dévolue à l'enseignement de la Géologie universitaire. Malgré quelques aménagements, l'intérieur souffre pas mal de vétusté. Pas encore de salles modernes. Il y a, entre autres, ces longs et sombres couloirs dont l'un mène à la salle de cours. Ah ! ces planchers de sapin distendus, à la tenace odeur de poussière

séculaire accumulée lors de balayages humides sommaires..! Les bureaux se réduisent "somp tueusement" à des tables patinées par l'usage, un vague comptoir à tiroirs pour les échantillons, une lampe de bureau antédiluviennne et, bien entendu, pas de poste téléphonique. Tout en bas de la pyramide du personnel, moi, je disposerai, en plus, par nécessité, d'une table à dessin, assez simplifiée. Quant au personnel, outre le professeur, un maître de conférences et un assistant, il y a un préparateur : moi. L'Ecole d'ingénieurs dispose en plus d'un chef de travaux, chargé d'enseignement. J'allais oublier une sorte de garçon de laboratoire ayant assisté, si on ose dire, plusieurs laboratoires de la Faculté des Sciences. Il se trouvait constamment des missions en ville et, en longues incantations, officiait à l'autel de la Science au comptoir d'un "bistro" du quartier, ce qui lui valut, finalement, une mise à la retraite imposée.

Le Professeur ne s'était pas encore accordé l'autorisation de dispense de cours pratiquée durant plusieurs années. Il donnait même un cours un peu général de caractère public.

C'est ainsi que, tout naturellement, en toute certitude une fin d'après-midi, un triste couloir était illuminé par le gentil sourire, toujours le même, d'un jeune professeur de Sciences Naturelles au Lycée de Nancy, établissement de très haute notoriété nationale. Tout aussi naturellement je liais connaissance avec un des rares auditeurs, ce toujours souriant et courtois (courtoisie innée) jeune professeur, naturaliste né.

Tout à l'heure il y aura de cela un demi-siècle! L'écrivain nancéien Constantin Weyer, auteur du poignant roman (prix Goncourt) "Un homme se penche sur son passé", a évoqué le passé d'un homme dans "le Grand Nord Canadien". Nous, nous voici deux hommes se penchant sur leur passé et évoquant leur amitié.

On me permettra donc de parler ici de Georges COUDRY aussi bien avec le sec énoncé de ses mérites multiples à être ce jour à l'honneur qu'avec le fond de teintes plus chaleureux de l'amitié.

L'amitié implique des affinités, en l'occurrence, avant celles liées à une personnalité sympathique à tous, il y a celles d'un centre d'intérêt commun en ce que l'on appelait jadis "Sciences Naturelles".

Né à Dijon, vous vous trouviez conduit à faire vos études lycéennes à Paris, y préparant le concours de l'Ecole Normale Supérieure de Saint Cloud, où vous fûtes de 1936 à 1938. La tourmente de 1939 vous trouve Aspirant d'Artillerie, heureusement non fait prisonnier de guerre. Notons au passage que vous avez continué de "servir" vu qu'en 1956 vous vous trouviez Capitaine de réserve affecté à un état-major. En 1941 vous engagez une licence de Sciences en Sorbonne. En 1942 vous préparez un diplôme d'Etudes Supérieures de Botanique au Laboratoire de l'Ecole Normale Supérieure à la fameuse rue d'Ulm. Laissez-moi au passage, vous reprocher de n'avoir pas voulu, avec le fond trop modeste de votre nature, rédiger au moins une note synthétique des résultats pour publication. Comme auditeur vous voici préparant à cette ENS l'agrégation de Sciences Naturelles. Résultat excessivement brillant vu que second admis. On sait, dans les concours de ce genre, à quoi tiennent les classements : des fractions de points qui font un premier et un second, mais d'égal mérite. En 1943 vous voici à Nancy chargé, par arrêté ministériel,

de la classe préparatoire du difficile concours de l'Institut National d'Agronomie dont tant d'élèves sont sortis initialement de Nancy.

Combien de noms très connus dans l'Est et en France ayant tenté le jeu classique de plusieurs concours de grandes Ecoles ; même des professeurs de Faculté de Médecine ou de celle de Sciences sont vos anciens élèves ! Ce n'est pas une banale formule permettant parfois à certains de faire croire à une filiation intellectuelle avec des sujets d'élite. Tous sont d'accord pour dire que vous vous êtes donné entièrement à votre mission d'enseignement de haut niveau, quasiment déjà universitaire. Vous avez surtout transmis une conviction, montré ce qu'est la quintessence du Savoir derrière les programmes pédagogiques limités, en bref, initié à la Science, instillant chez de jeunes cerveaux ce que je nommerai -si vous le permettez- la substantifique gelée royale, celle des officiants de la Science, pure et appliquée, comme de la pédagogie scientifique.

Je crois avoir toujours été largement réceptif, au-delà de mes obligations élémentaires, à tous appels d'aide au lotharingisme et à la géologie lorraine en particulier. Rien d'étonnant donc si, pendant plusieurs années, j'ai conduit avec vous vos élèves dans une série de tournées d'étude de la géologie lorraine dans le grand laboratoire de nos horizons naturels. Des détails me sont restés, tel un invraisemblable engin de transports en commun, quasi expirant, car les temps restèrent difficiles longtemps après l'ivresse de la Libération, avec tous ses espoirs. Tel le souvenir d'un certain chemin creux déboulant vers Flainval, à la recherche des grès keupériens et de leur morphologie. Sur ces grès prospéraient tout naturellement des cerisiers peut-être morts maintenant. Comment résister à la tentation d'hallucinantes grappes rouges que je vois encore sur un ciel bleu d'été comme seule en a la Lorraine ? Médiocrement satisfait et fort inquiet tout en admettant des circonstances atténuantes (car long était le périple pédestre faute d'autres moyens et fondamentale votre bienveillance innée) vous avez dû faire obstruction au dépouillement de basses branches auquel, on peut le dire maintenant, vu la prescription, avait participé un fils de préfet alors en exercice. Horresco referens ! Et point ne dirai, ni veux me souvenir, si je fus recéleur furtif.

Nos liens s'étaient donc affirmés ; toutes questions de cerises mises à part et où vous aviez eu le rôle le meilleur..

Vingt trois ans durant, vous avez poussé les élèves à la préparation des concours ; certes il y eut des distensions entre nos relations, vu mes activités dans l'industrie. Mais pas au point que je ne puisse vous conduire à nous faire une remarquable conférence relatant ce que vous aviez entendu sur un colloque parisien touchant à l'Evolution ; des plus grands évolutionnistes d'alors y participant.

Fin 1966, vous étiez soudain propulsé au rang d'Inspecteur d'Académie chargé de mission d'Inspecteur Pédagogique Régional. Ce, jusqu'en 1978. C'est surtout cette période qui a distendu nos relations. Qui se doute en effet ce qu'était votre travail ? Car souvent on imagine aux fonctionnaires de douces sinécures. Pas pour vous en tout cas.. Vie éprouvante, autant que la mienne avec mes sorties de terrain ou de chantier perpétuelles. Vous étiez aussi sur les routes de cinq départements de l'Est, au détriment de la vie familiale. Et grand est le mérite d'une épouse

en pareille situation d'errant de la pédagogie scientifique. Heureux encore lorsque vous pouviez bénéficier du restaurant d'un établissement scolaire.

Vous étiez des nôtres, très assidu aux séances depuis 1950, sauf pendant ces douze années d'errance forcée. Nous vous retrouvions dès votre retraite en 1978. Je sais combien votre action a été appréciée par les enseignants. Tout en tenant vos obligations et appliquant fatalement des contraintes et des notations, vous avez laissé le souvenir de la courtoisie personnalisée, bienveillant, juste mais très ferme, ni discuté, ni contesté. Vous avez toujours été, tout en forçant le respect, loin des attitudes hautaines et dures de certains, dès qu'ils furent chargés de pouvoirs. Le vôtre était redoutable, visant la formation et l'orientation des élèves avec pour conséquences leur carrière professionnelle.

Quoi d'étonnant que professionnellement vos états de service aient été reconnus avec le grade suprême de Commandeur des Palmes Académiques en 1978, de Chevalier du Mérite National en 1969, vos états militaires étant, là, entrés en ligne de compte. Vous devenez Chevalier du Mérite Agricole en 1958, certains anciens de l'Institut Agronomique ayant pensé à votre rôle effectif dans ce domaine et formation. Quoi d'étonnant qu'en 1985 vous deveniez notre Président ? Et là je suis, à travers mes fonctions, amplement autorisé à parler. Nous vous avons pressenti. Vous vous étiez dérobé ; il a fallu fortement insister pour vous décider à accepter cette charge. Ce n'était pas feinte modestie et fausses déclarations d'indignité. Comme dit le proverbe espagnol "con la boca que non, con le corazon que si ", votre coeur aurait dit oui, mais votre raisonnement faisait dire non à votre bouche. Si, initialement, j'avais pensé que vraiment vous ne vouliez pas, nous avons vite la conviction - nous concertant avec quelques membres de notre bureau - que vous vous consacriez avec enthousiasme, dès que vous auriez accepté de franchir une sorte de timidité par modestie, réserve et délicatesse. Inutile de dire quel excellent président vous avez été et votre dévouement absolu. Ultérieurement nous vous avons nommé, élu, à la 5ème section de l'Académie. Plus tard, tous conscients de votre rôle et de votre action, nous avons voulu, forçant une fois encore votre profonde modestie, vous nommer Président d'Honneur ; vous avez obstinément décliné cette nomination. Par crainte de nous blesser, vous avez fini par accepter d'être Membre d'Honneur. Car qui sait que, président sortant, titre insigne sur le forum universitaire lorrain et même français, vous avez silencieusement doublé l'action de notre fidèle Trésorier, J.F. PIERRE. Vous avez ainsi géré des contrats de recherches que les bénéficiaires ne pouvaient appliquer, qu'à travers un groupement distinct de leur service, pour la gestion. Tâche harassante et intellectuellement peu enivrante de la monstrueuse paperasserie de notre société moderne. Moi et quelques-uns, d'expérience, savons ce qu'est cette besogne aussi écrasante qu'ingrate. Toujours souriant, avenant, disponible, vous avez discrètement rempli cette tâche de gestionnaire malgré vos autres titres et hautes fonctions. C'est là tout l'homme, celui qui se donne partout avec coeur et conviction. Bien des associations en bénéficient par ailleurs, et même votre ville d'adoption où vous oeuvrez avec conviction, et posément, dans une commission de quartier. Joie pour vos amis -et je peux annoncer

ici cette information toute fraîche- la Ville de Nancy, pour vos différents mérites et votre civisme -nous autres ne rions pas du mot- vous a décerné sa Médaille d'Or, début 1994. Vous voyez que des chemins parallèles convergent suite à des motivations identiques. Nous venions de décider, vous forçant même, de vous attribuer notre Médaille Lorraine des Sciences. Si vos travaux ne remplissent pas les pages de notre Bulletin, votre rôle a été et demeure considérable. Votre action pour défendre les sciences partout où vous le pouvez est moins secrète. Quant à votre rôle de formateur de futurs scientifiques, il est du domaine public dans une vaste région au delà du département et de la ville où vous êtes intégré.

Vous remettant notre Médaille Lorraine des Sciences, parcimonieusement attribuée pour en garder la notoriété, je vous redis, mon cher COUDRY, toute mon amitié et notre indéfectible et collective reconnaissance.

**Allocution de M. J.M. KELLER
à l'intention de M. G. BERNA**

Cher Ami,

C'est un très grand plaisir, pour moi, vous vous en doutez un peu, de procéder aujourd'hui à cette cérémonie.

Je l'ai dit, il y a quelque temps, lors de mon installation comme président, vous êtes un homme de coeur qui a consacré sa vie au service des autres ; nous verrons que le terme "servir" est le maître mot de votre vie.

Très tôt vous l'avez appliqué puisque, lors de la guerre de 1940, vous avez oeuvré dans la Résistance. Là déjà, vous vous mettiez au service de notre pays et de vos concitoyens, sans penser aux conséquences que cette attitude pouvait avoir pour vous.

Personnellement je vois trois grands volets dans votre vie et quand je dis volets, je devrais dire passions.

La médecine en tout premier. Vous faites vos études dans des périodes particulièrement troublées, d'abord à la Faculté de Lyon pour terminer à Nancy où vous soutenez votre thèse qui, il faut le souligner, vous a valu le titre de Lauréat de la Faculté de Médecine.

Si, en effet, cette discipline que vous allez pratiquer sans relâche vous comble, elle vous laisse un grand regret : celui de n'avoir pu faire, du fait de la guerre, vos études dans le cadre du service de santé des armées. Là, je le sais, vous auriez aimé vous donner totalement dans l'apport de secours, d'aide et de réconfort aux pays alors fortement sous développés, qui faisaient partie de nos colonies. Dans le même ordre d'idées, quelle aurait été alors votre satisfaction de faire partie de ces organisations hautement humanitaires qui se nomment "Médecins du monde" ou "Médecins sans Frontières" ! Elles

n'existaient malheureusement pas à l'époque de votre pleine activité professionnelle. Vous auriez été, là, particulièrement à votre place en servant les plus démunis. Mais, vous avez su dispenser vos compétences en vous impliquant bénévolement dans le cadre de la Croix Rouge. Vous assurez alors des enseignements de Biologie aux futures secrétaires médicales.

De plus, vos qualités de Biologiste vous amèneront à prendre la direction d'un laboratoire d'analyses où, là encore, vous serez le témoin compatissant du désarroi de vos contemporains devant la maladie et cela ne fera que renforcer votre action humanitaire.

Votre deuxième passion (ou volets de votre vie) découle sans aucun doute de la première et elle engendrera tout naturellement la troisième comme on le verra tout à l'heure.

Quelle est-elle ? C'est tout simplement votre implication profonde dans le domaine associatif ou para-associatif et, à ce niveau, beaucoup de nos collègues peuvent témoigner du dévouement et de l'engagement de tous les instants de votre action.

A tout seigneur, tout honneur, je vais d'abord parler de nos Académie et Société Lorraines des Sciences à qui vous avez beaucoup donné : deux fois Président, présent à toutes les séances et à la majorité des conseils même lorsque vous n'étiez pas Président. Toujours soucieux de son développement et reprenant depuis plus de trois ans la charge de composer notre bulletin, vous avez aussi apporté en primeur le résultat de vos recherches et fait des conférences sur un sujet dont je reparlerai un peu plus tard.

La vie associative est pour vous une seconde nature puisque vous avez aussi pris des responsabilités importantes au sein de la Ligue Contre la Fumée de Tabac en Public (L.C.F.T.P). Votre formation vous sensibilise, plus que tout autre, aux dangers de la cigarette et aux dégâts qu'elle cause !

Et enfin, -je l'ai gardé intentionnellement pour la fin-, vous faites partie de la Société Astronomique de France et cette appartenance va induire votre troisième passion ! Mais, avant de la développer, il faut remarquer que dans le domaine associatif, vous vous êtes une fois de plus mis au service de grandes causes et que vous avez contribué à leur compréhension.

Nous voilà donc, à votre troisième passion : la gnomonique ou l'étude des cadrans solaires. Cette passion est, et vous me l'avez vous même souvent dit, partagée totalement par votre épouse. Qui a-t-il de plus beau pour un couple de pouvoir partager, une même activité, une même passion ?

La grande complexité de l'étude que vous avez entreprise sur les cadrans solaires, au lieu de vous rebuter, vous motive et va vous amener à beaucoup vous déplacer (plus de 20 000 km déjà parcourus) pour localiser ces cadrans solaires et les faire figurer dans un fichier central et national fort détaillé, cette recherche, s'inscrivant d'ailleurs dans le cadre de la protection du patrimoine national. Il a déjà été recensé 12 000 cadrans dont 2 200 environ par vos soins. mais, vos travaux et ceux de votre épouse ne se bornent pas à la localisation, ils portent aussi sur la compréhension et la traduction des devises, peintes ou gravées, ce qui vous permet de les replacer dans leur époque et dans le temps.

Or, qui a-t-il, surtout aujourd'hui, de plus important que le temps ?

Toutes nos sociétés ont été et sont régies par l'heure et apprendre à la domestiquer et à la gérer pour, en principe, le bien de l'humanité, a toujours été le travail inlassable de nos ancêtres, débuté grâce à la connaissance des astres qu'ils possédaient. Puis, au fur et à mesure de l'évolution de la technique, les supports se sont sophistiqués pour en arriver à nos montres actuelles : ce que vous avez parfaitement démontré dans divers articles (revues nationales ou régionales) et dans plusieurs conférences en Lorraine et en province.

Que ce soit cadrans solaires, bougies, clepsydes ou autres montres, ces contrôleurs et conditionneurs de temps ont progressé en parallèle avec les diverses civilisations pour servir l'Homme et l'accompagner dans son parcours et sa qualité de vie ! Enfin, il faut l'espérer ! Car malheureusement, l'époque actuelle aurait plutôt tendance à appliquer uniquement le principe édicté il y a quelques années : "le temps, c'est de l'argent".

Comme vous le voyez, la boucle est bouclée et vous avez réussi le tour de force de faire coïncider votre éthique de vie à votre passion, tout cela résumé par un mot : servir.

Voilà, très brièvement dépeint, Monsieur BERNA, homme modeste également puisqu'il ne fait jamais étalage de ses distinctions et pourtant : Chevalier des palmes Académiques, Prix Julien SAGET, Lauréat de la Société Astronomique de France et Médaille d'Or de la ville de Nancy.

Au risque de choquer, une fois de plus cette modestie, je suis heureux au nom de nos Académie et Société Lorraines des Sciences et en mon nom personnel, de vous remettre cette médaille de vermeil amplement méritée.

Dans les quelques mots exprimés en remerciements par les trois membres qui font ainsi honneur à notre Société, se retrouvaient surtout ceux de joie, d'émotion et de reconnaissance.